

Pierre dit alors : « Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous, ou à tout le monde ? »

Lc 12, 41

Le caractère inattendu de la venue du Fils de l'homme ressort tout particulièrement de la comparaison utilisée par Jésus au début de l'évangile de ce jour. En fait, Jésus veut nous inviter à la vigilance pour être capable de le reconnaître lorsqu'il viendra et se présentera devant nous : **« Vous aussi, tenez-vous prêts ; c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'Homme viendra ».**

La parabole fait bien ressortir que l'administration des choses divines, comme celle des biens de la terre requière à la fois fidélité et prudence : fidélité au maître dans la gestion aux dons et à la mission reçue de lui ; prudence dans l'usage de ces dons et dans l'exercice de cette mission. Jésus nous demande d'être prêts comme le maître qui ignore quand le voleur va s'introduire dans sa maison ou encore comme le serviteur qui ne sait pas quel jour son maître va revenir.

L'homme qui gère ainsi la ration de nourriture et par conséquent la croissance de ceux dont il a la responsabilité, Jésus n'hésite pas à le proclamer : « Heureux ». Plus soucieux de Dieu et de ceux qui lui sont confiés que de lui-même, il est entré dans la dynamique du don et

du service. Totalement détaché de lui-même, il est libre et demeure dans la joie de son maître.

A l'inverse, le serviteur infidèle se soucie plus de lui-même que du maître et de ceux dont il a la charge. Au lieu de veiller avec attention sur ses propres serviteurs, il les blesse et les meurtrit à coup de bâton. Mangeant, buvant, s'enivrant, il pense plus à se servir qu'à servir. Il se rend maître du service qui lui a été confié oubliant que ce dont il dispose pour accomplir sa mission est un don, tout comme celle-ci d'ailleurs.

Il s'agit de développer les dons reçus mais l'intendant ne doit jamais oublier que c'est pour le service de celles et ceux que le maître lui a confiés. Tous, quelle que soit notre vocation, nous nous sommes vus confier des dons à faire fructifier dans une mission de service de la charité.

Une bonne nouvelle qui rejoint chacun dans son aujourd'hui ; une bonne nouvelle qui est à chaque fois d'actualité parce qu'elle vient inquiéter notre manière d'être, qui que nous soyons. Elle nous appelle à vérifier que nous sommes bien dans la dynamique de la vie, que nous ne sommes pas installés mais en mouvement, en attente, en éveil.

Jésus reviendra, non pas pour démolir ce que nous aurons construit avec lui et pour lui, mais pour achever cela à sa manière, à la manière de Dieu. Il reviendra inaugurer ce qu'il appelle : « **les cieux nouveaux et la terre nouvelle** ». Il viendra poser le sceau de Dieu sur toute œuvre de l'homme accomplie avec amour.

Nous ne savons pas quand, et encore moins comment, mais il est certain qu'il reviendra, et il nous demande de vivre comme des gens qui attendent quelqu'un. Mais il y a bien des manières d'attendre : en s'énervant, ou comme celui qui n'y croit plus, ou activement, en préparant l'accueil de Celui qui vient.

Notre travail, la charge qui nous est confiée sera différente selon nos vocations respectives. Toutefois, comme dans l'évangile, il s'agira toujours des autres, nos frères et sœurs en humanité, car ce sont les autres que le Seigneur nous confie.

La question de Pierre pour savoir si cet avertissement s'adresse à tous ou seulement aux disciples a permis à Jésus de raconter la parabole de l'intendant fidèle. Celle-ci nous permet de comprendre que la vigilance dans l'attente du maître se joue dans notre disponibilité par rapport à la mission qu'il nous a confiée.

En cette eucharistie, accueillons ces paroles de saint Vincent : « ***Il nous faut tenir où Dieu nous a mis, à quelque emploi et en quelque pays que ce soit*** ». (Coste XI, 438)